

# Logique



LA LOGIQUE EST L'ÉTUDE DES LOIS et des formes de la pensée. L'être humain comporte la dualité de l'esprit et du corps, tous deux régis par certaines lois. La santé du corps se maintient grâce à ses fonctions physiologiques, lesquelles suivent certaines lois et règles.

Le sang, par exemple, circule dans tout le corps, fournissant des nutriments et de l'oxygène aux cellules et tissus terminaux selon ces lois. Le sang alimente tout le corps par le biais de la « forme » de la circulation. Dans l'organisme, la perception et la réponse se font par des signaux que relaient les nerfs centripètes et centrifuges. Cela signifie que la perception et la réponse s'effectuent à travers la « forme » de transmission des signaux dans les nerfs. Dans le sang, des réactions chimiques ont toujours lieu avec l'action catalytique de l'oxygène. Certaines lois régulent ces réactions. Le flux sanguin est également sous la dynamique des fluides. Ainsi, les fonctions physiologiques du corps humain opèrent selon des lois et formes définies.

La pensée aussi est structurée par des lois et des formes. La pensée peut sembler libre, non limitée par des lois ou des formes quelconques. Ce n'est pas le cas. Depuis Aristote, le fondateur de la logique formelle, celle-ci s'est occupée des lois et des formes communément associées à la pensée, qui comprend divers contenus. À l'inverse, la dialectique de Hegel et de Marx traitait des lois et des formes dans le processus de développement de la pensée comme de la nature.

Ce chapitre présentera d'abord certains systèmes de logique traditionnels, mais surtout la logique formelle et la logique hégélienne. Le système de logique basé sur la Pensée de l'Unification sera présenté ensuite. Enfin, les systèmes traditionnels de logique seront évalués selon la perspective de la Pensée de l'Unification.

## I. Systèmes traditionnels de logique

Cette section aborde la logique formelle, la logique hégélienne, la logique marxiste, la logique symbolique et la logique transcendante. La présentation de la logique formelle sera assez détaillée, du fait de ses liens étroits avec la théorie unificationniste de la logique. Nous évoquerons plus brièvement les autres systèmes. Il s'agit surtout de montrer que la théorie unificationniste de la logique éclaire les points ardu de la logique traditionnelle. Nous nous limiterons aux aspects utiles, comme dans le chapitre sur l'épistémologie. La logique de Hegel est traitée un peu plus en détail, car elle contient de nombreux points discutables, nécessitant une explication approfondie. Notons que, pour comprendre la théorie unificationniste de la logique elle-même, cette section peut être ignorée.

### A. Logique formelle

La logique formelle codifiée par Aristote est davantage une étude des formes et des lois de la pensée et ne traite pas tant du contenu de la pensée. Selon Kant: « Cette logique suit déjà, depuis les temps les plus reculés, un chemin sûr. En témoigne le fait que, depuis Aristote, il n'est pas nécessaire de revenir en arrière. Il est aussi remarquable que, jusqu'ici, cette logique n'ait pas été en mesure d'avancer d'un pas et qu'elle apparaisse donc comme un corps de doctrine clos et complet<sup>1</sup>. » En plus de deux mille ans, la logique formelle d'Aristote n'a subi presque aucun changement. C'est qu'elle contient une vérité considérable dans la mesure où elle concerne les règles de la pensée. Abordons à présent les grands points de la logique formelle avec leurs bons aspects et leurs lacunes.

## 1. Les lois de la pensée

La logique formelle énonce quatre lois de la pensée :

- (1) La loi de l'identité
- (2) La loi de la contradiction
- (3) La loi du tiers exclu
- (4) La loi de la raison suffisante

La loi de l'identité s'exprime comme « A est A », par exemple « Une fleur est une fleur ». Cela implique que, malgré les changements de phénomènes, la substance de la fleur reste immuable. Cela implique aussi l'identité dans la pensée elle-même. En somme, le concept de « fleur » a un sens identique dans tous les cas. Ce principe peut aussi impliquer l'accord entre deux concepts, comme dans l'énoncé : « Un oiseau est un animal ».

La loi de la contradiction s'exprime sous la forme « A n'est pas non-A ». On peut y voir le principe d'identité énoncé à l'envers. Dire « une fleur n'est pas une non-fleur », revient à dire « une fleur est une fleur ». De même, en disant qu'« un oiseau n'est pas un non-animal », on dit en fait qu'« un oiseau est un animal ». Qu'il s'exprime par une affirmation ou une négation, le contenu est identique.

La loi du tiers exclu s'énonce ainsi : « Tout est soit A, soit non-A ». Cela signifie qu'il ne peut y avoir de jugement intermédiaire.

La loi de la raison suffisante fut d'abord énoncée par Leibniz. Elle signifie que tout acte de pensée découle de raisons déterminantes. De façon plus générale, c'est la loi de cause à effet, qui stipule que tout a une raison suffisante pour son existence. « Raison » s'emploie ici en deux sens : la base et la cause. « Base » est le concept opposé à « conclusion », et « cause » est le concept opposé à « effet ». Cette loi signifie donc que la pensée a toujours son fondement et que l'existence a toujours sa cause. Il existe de nombreuses autres lois, mais toutes sont dérivées de ces quatre lois fondamentales. La logique formelle comprend également trois éléments fondamentaux de la pensée : concept, jugement et inférence. En voici l'explication.

## 2. Concept

Un concept est une représentation générale (ou idée) où sont appréhendés les traits essentiels d'une chose. Un concept a deux aspects : l'intension et l'extension. L'intension désigne les propriétés communes à un certain concept, et l'extension désigne l'ensemble d'êtres auquel le concept est appliqué. Prenons l'exemple des êtres vivants.

Les êtres vivants peuvent être classés en concepts à différents niveaux, tels que les animaux, les vertébrés, les mammifères, les primates et les êtres humains. Les êtres vivants sont les êtres qui ont la vie. Les animaux, en plus de la vie, ont des organes sensoriels. Les vertébrés ont une colonne vertébrale. Les mammifères sont ceux qui allaitent leurs petits. Les primates ont la capacité de saisir les choses. Les êtres humains ont la raison. Les êtres vivants de chaque niveau, représentés par un certain concept, possèdent une certaine nature commune. Les propriétés communes à un certain concept sont l'intension de ce concept.

	Extension	
Êtres vivants	Vie	Plantes, animaux
Animaux	Vie, sens	Mollusques, arthropodes, vertébrés
Vertébrés	Vie, sens, squelette	Reptiles, oiseaux, mammifères
Mammifères	Vie, sens, squelette, allaitement	Primates, carnivores
Primates	Vie, sens, squelette, allaitement, préhension	Singes, être humain
Humanité	Vie, sens, squelette, allaitement, préhension, raison	Personne
	<b>Intension</b>	

Schéma 10.1 : Intension et extension.

Parmi les êtres vivants, il y a des animaux et des plantes. Les animaux regroupent des mollusques, des arthropodes, des vertébrés, etc. Parmi les vertébrés, il y a les reptiles, les oiseaux, les mammifères, etc. Parmi les mammifères, il y a les primates, les carnivores, etc. Enfin, parmi les primates, il existe différents types de singes et il existe des êtres humains. L'extension d'un concept désigne l'ensemble d'êtres auquel il s'applique (voir schéma 10.1).

Si nous comparons deux concepts, le concept dont l'intension est plus large et l'extension plus étroite est appelé « concept spécifique » (ou subordonné); et le concept dont l'intension est plus étroite et l'extension plus large est appelé « concept générique » (ou superordonné). Par exemple, si nous comparons le concept de vertébré aux concepts de reptile, d'oiseau ou de mammifère, le premier est un concept générique par rapport aux derniers; les derniers sont des concepts spécifiques par rapport au premier.

De même, si nous comparons le concept d'animal avec les concepts de mollusques, d'arthropodes ou de vertébrés, le premier est un concept générique et les derniers sont des concepts spécifiques. Si nous comparons le concept d'êtres vivants avec les concepts de plantes ou d'animaux, le premier est un concept générique et les derniers sont des concepts spécifiques. Si nous répétons plusieurs fois cette opération, nous atteindrons éventuellement le concept générique le plus élevé, au-delà duquel aucun autre concept ne pourra être tracé. Ces concepts sont appelés « catégories » (voir schéma 10.2).

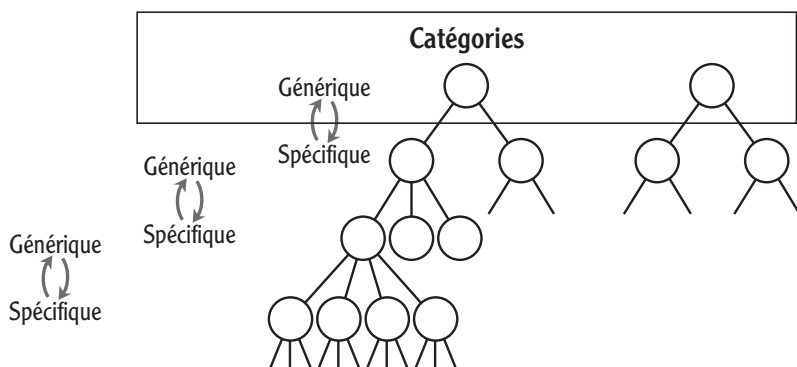


Schéma 10.2: Séries progressives atteignant les catégories.

Sont aussi appelés « catégories » les concepts purs dont la raison est équipée par nature (plutôt que par l'expérience). Ces catégories varient d'un philosophe à l'autre. La raison en est que les concepts les plus importants et les plus centraux de chaque système de pensée sont considérés comme des catégories. D'où la variation de la définition des catégories d'un philosophe à l'autre.

Aristote, le premier, eut recours à des catégories. Il proposa les dix catégories suivantes, en s'appuyant sur la grammaire :

(1) Substance	(2) Quantité
(3) Qualité	(4) Relation
(5) Lieu	(6) Temps
(7) Position	(8) Condition
(9) Action	(10) Passivité

Dans l'ère moderne, Kant a établi douze catégories, qui ont été mentionnées dans le chapitre « Épistémologie », sur la base des douze formes de jugement.

### 3. Jugement

#### a) *Qu'est-ce qu'un jugement ?*

Une affirmation sur un objet est un « jugement ». Logiquement, un jugement est une affirmation ou une négation d'une relation entre certains concepts. Exprimé dans le langage, un jugement est une proposition. Un jugement comporte trois éléments : le sujet, le prédicat et la copule. Ce sur quoi la pensée se concentre est le sujet ; le prédicat décrit son contenu ; la copule relie les deux. En général, S est le sujet, P est le prédicat et « — » est la copule. Un jugement s'énonce comme « S—P ».

#### b) *Types de jugement*

S'agissant des types de jugement, les douze formes de jugement proposées par Kant sont encore utilisées en logique formelle aujourd'hui. Les douze formes de jugement kantienne renvoient aux quatre rubriques principales de quantité, qualité, relation et modalité, chacune étant divisée en trois subdivisions. Ce sont les suivantes :

<b>Quantité</b>	Jugement universel	Chaque S est P
	Jugement particulier	Certains S sont P
	Jugement singulier	Ce S est P
<b>Qualité</b>	Jugement affirmatif	S est P
	Jugement négatif	S n'est pas P
	Jugement indéfini	S est non P

<b>Relation</b>	Jugement catégorique	S est P
	Jugement hypothétique	Si A est B, C est D
	Jugement disjonctif	A est soit B soit C
<b>Modalité</b>	Jugement problématique	S peut être P
	Jugement assertorique	S est en fait P
	Jugement apodictique	S doit être P

Kant a donc établi trois formes de jugement dans chacune des quatre rubriques suivantes: quantité, qualité, relation et modalité. Le quotidien nous met devant divers incidents et situations. Nous y faisons face en pensant de différentes manières. Le contenu de la pensée diffère bien sûr d'une personne à l'autre. Mais s'agissant du jugement, la pensée se plie aux formes de jugement susmentionnées. En somme, un jugement est soit un jugement de quantité (beaucoup ou peu), soit un jugement de qualité (est ou n'est pas), soit un jugement de relation (entre concepts), soit un jugement de modalité (degré de certitude).

### *c) Formes de base du jugement*

Parmi les formes de jugement ci-dessus, la plus fondamentale est le jugement catégorique. Si les jugements universels et particuliers concernant la quantité et les jugements affirmatifs et négatifs concernant la qualité sont combinés au jugement catégorique, les quatre types de jugement suivants peuvent être obtenus :

<b>Jugement universel affirmatif</b>	Chaque S est un P .....(A)
<b>Jugement universel négatif</b>	Aucun S n'est un P ..... (E)
<b>Jugement particulier affirmatif</b>	Certains S sont P.....(I)
<b>Jugement particulier négatif</b>	Certains S ne sont pas P .....(O)

Les douze formes de jugement, à l'exception des jugements disjonctifs et hypothétiques, peuvent être traitées comme des jugements catégoriques. Ensuite, si nous organisons ces jugements catégoriques en termes de quantité (un jugement singulier peut être traité comme un jugement universel) et de qualité (un jugement indéfini est inclus dans le jugement affirmatif), nous arrivons aux quatre formes fondamentales de jugement, A, E, I et O. Les lettres de code A, E, I et O dérivent

des deux premières voyelles des mots latins *affirmo* («j'affirme», A, I) et *nego* («je nie», E, O).

#### **d) Termes distribués et non distribués**

Pour ne pas tomber dans l'erreur en rendant un jugement catégorique, il faut examiner le rapport entre l'extension du sujet et celle du prédicat. Dans certains cas, un terme (sujet ou prédicat) dans un jugement s'applique à une extension complète, mais non dans d'autres cas. Lorsqu'un terme dans un jugement s'applique à une extension entière, ce terme est dit «distribué». Lorsqu'un terme ne s'applique qu'à une partie de son extension, ce terme est dit «non distribué».

La distribution et la non-distribution du sujet et du prédicat sont des aspects importants d'un jugement. Il y a des cas de jugements où le sujet et le prédicat sont tous deux distribués. Dans d'autres cas, le sujet et le prédicat ne peuvent pas tous deux être distribués. Enfin, dans d'autres cas, soit le sujet soit le prédicat peut être distribué.

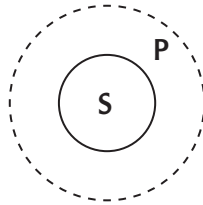


Schéma 10.3: Jugement universel affirmatif.

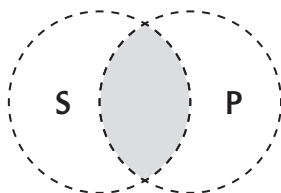


Schéma 10.4: Jugement universel négatif.

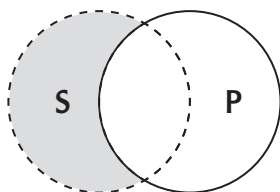
Par exemple, dans le jugement universel affirmatif «tout être humain (S) est un animal (P)» (jugement A), le sujet est distribué alors que le prédicat est non distribué (voir schéma 10.3). Autrement dit, le terme «être humain» s'applique à la proposition «tout être humain est un animal» dans toute son extension, mais il n'en va pas de même du terme «animal».



Dans le jugement universel négatif, « tout oiseau (S) est un non-mammifère (P) », le sujet et le prédicat sont tous deux distribués (voir *schéma 10.4*). Dans le jugement particulier affirmatif « certaines fleurs (S) sont rouges (P) », ni le sujet ni le prédicat ne sont distribués (voir *schéma 10.5*). Dans le jugement particulier négatif « certains oiseaux (S) sont des animaux non carnivores (P) », le sujet est non distribué, car certains S n'appartiennent pas à P, tandis que le prédicat est distribué (voir *schéma 10.6*).



*Schéma 10.5*: Jugement particulier affirmatif.



*Schéma 10.6*: Jugement particulier négatif.

Dans les jugements A, E, I et O ci-dessus, la distribution des termes est une règle de jugement. Si quelqu'un enfreint la règle, son jugement tombera dans l'erreur. Si, à partir de l'énoncé « chaque ermite est un amateur de montagne », on concluait que « chaque amateur de montagne est un ermite », on tomberait dans une distribution induite, donc dans une erreur de jugement. Dans un jugement universel affirmatif, S devrait être distribué, alors que P devrait être non distribué. Dans cet exemple, cependant, S et P sont considérés comme distribués.

#### 4. Inférence

L'inférence est un raisonnement dans lequel une conclusion découle d'une ou de plusieurs propositions. Autrement dit, la conclusion « par conséquent,  $S-P$  » découle de jugements déjà connus, appelés

prémises. On parle d'«inférence directe» quand il n'y a qu'une proposition comme prémisses. On parle d'«inférence indirecte» quand il y a deux propositions ou plus comme prémisses. L'inférence indirecte comprend le syllogisme, l'induction et l'analogie. Chacun de ces points doit être expliqué brièvement.

### **a) Déduction (méthode déductive)**

On appelle déduction une inférence dans laquelle une conclusion particulière est tirée de plusieurs prémisses universelles et générales. La déduction représentative est le syllogisme, en tant qu'inférence indirecte, qui tire une conclusion de deux prémisses.

La première prémisses du syllogisme s'appelle la prémisses majeure, et la deuxième la prémisses mineure. Dans le syllogisme catégorique, la prémisses majeure contient le terme majeur (P) et le moyen terme (M), et la prémisses mineure contient le terme mineur (S) et le moyen terme (M). La conclusion contient le terme mineur (S) et le terme majeur (P). Ce qui suit est un exemple de syllogisme catégorique.

Ce qui précède peut être exprimé avec les signes suivants :

M est P.

S est M.

Par conséquent, S est P.

Dans ce syllogisme, l'extension du terme majeur (P) est plus grande que celle du moyen terme (M), qui est plus grande que celle du terme mineur (S), comme l'illustre le *schéma 10.7*.

<b>Principe majeur</b>	Toute être humain (M) est mortel (P)
<b>Prémisses mineure</b>	Chaque héros (S) est un être humain (M)
<b>Conclusion</b>	Par conséquent, chaque héros (S) est mortel (P)

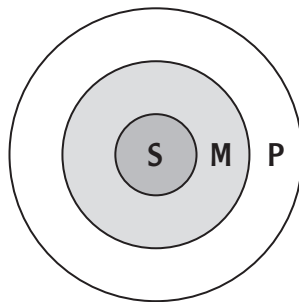
### **b) Induction**

La méthode par laquelle on tente d'obtenir une affirmation générale à partir d'un certain nombre de faits particuliers observés est appelée inférence inductive, ou induction. Elle est considérée comme une application du syllogisme. Voici un exemple d'induction :

Les chevaux, les chiens, les poulets et les vaches sont mortels.  
 Les chevaux, les chiens, les poulets et les vaches sont des animaux.  
 Par conséquent, tous les animaux sont mortels.

La conclusion « par conséquent, tous les animaux sont mortels » est-elle correcte ? Cette conclusion est un jugement universel affirmatif. Le terme « animal » doit donc être distribué. Dans cette inférence, cependant, il n'est pas distribué, car les chevaux, les chiens, les poulets et les vaches ne sont qu'une partie des animaux. La conclusion est formulée sous la forme d'un jugement universel affirmatif, comme indiqué sur le *schéma 10.3*. Or cette conclusion est en fait un jugement particulier affirmatif, comme le montre le *schéma 10.5*.

Ainsi, à proprement parler, cette inférence est erronée. Une telle inférence inductive est toutefois possible en sciences de la nature en raison de l'application du « principe d'uniformité dans la nature » et de la « loi de causalité ». Le premier signifie que tous les phénomènes dans le monde naturel ont la même forme, et la deuxième signifie que la même cause produit toujours le même effet. Ainsi, du fait de notre expérience, l'induction peut être considérée comme correcte.



*Schéma 10.7*: La relation entre terme majeur, moyen terme et terme mineur.

### ***c) Analogie***

Un autre mode d'inférence important est l'analogie. Supposons qu'à l'observation, les deux objets A et B présentent les mêmes traits communs (a), (b), (c) et (d). De plus, A recèle le trait (e) mais il est difficile de savoir si B a aussi ce trait (e). Dans cette situation, il est possible de conclure que B a le même trait (e) que A. Ceci est une analogie. Par

exemple, les observations de la Terre et de Mars montrent que les deux planètes ont les traits communs suivants :

- (a) Les deux sont des planètes, tournant autour du Soleil tout en tournant sur leurs axes.
- (b) Elles ont de l'air.
- (c) Elles ont presque la même température.
- (d) Elles ont de l'eau et les variations de quatre saisons.

Sur la base de ces faits, d'aucuns spéculeront que la vie existe sur Mars comme sur la Terre.

L'analogie revient souvent dans notre quotidien. Par exemple, les connaissances scientifiques actuelles ont été acquises par des analogies, surtout aux premiers stades du développement de la science. L'analogie joue également un grand rôle dans la vie familiale et scolaire, la vie communautaire et professionnelle, l'activité créative. D'où l'importance d'évaluer le degré d'exactitude de l'analogie. L'analogie sera considérée comme exacte si :

- (a) Les objets à comparer présentent autant de similitudes que possible.
- (b) Ces similitudes ne sont pas accidentelles, mais essentielles.
- (c) Ces similitudes ne comportent pas de qualités incompatibles.

En logique formelle, il existe plusieurs autres types d'inférences : l'inférence directe, le syllogisme hypothétique, le syllogisme disjonctif, la théorie de l'erreur, mais pour notre propos, il est inutile de s'étendre davantage.

## **B. La logique de Hegel**

### ***Caractéristiques de la logique de Hegel***

Ce qui distingue la logique de Hegel, c'est qu'elle ne porte pas sur les lois et les formes de la pensée, mais sur les lois et les formes du développement de la pensée. De plus, sa théorie ne concerne pas la pensée humaine, mais la pensée de Dieu. La logique de Hegel est l'étude

des lois et formes avec lesquelles la pensée de Dieu s'est développée. La pensée de Dieu a évolué d'une réflexion sur Lui-même à une réflexion sur la nature, puis sur l'histoire et l'État, et enfin sur l'art, la religion et la philosophie. Les lois et les formes du développement d'une telle pensée caractérisent la logique de Hegel.

Selon Hegel lui-même, sa logique traite de l'évolution de la pensée de Dieu avant Sa création du monde. C'est donc une «logique céleste» ou une description de «Dieu tel qu'Il est dans Son essence éternelle avant la création<sup>2</sup>». Contrairement à la logique formelle, elle ne traite pas simplement des lois formelles de la pensée. Tout en se présentant comme le développement de la pensée de Dieu, elle tente aussi de traiter des définitions et des lois les plus universelles du monde réel.

### *Esquisse de la logique de Hegel*

La logique de Hegel comprend trois branches: la doctrine de l'être, la doctrine de l'essence et la doctrine de la notion. Ces trois branches sont chacune subdivisées, de sorte que la doctrine de l'être comporte la qualité, la quantité et la mesure; la doctrine de l'essence comprend l'essence, l'apparence et la réalité; la doctrine de la notion se compose de la notion subjective, de la notion objective et de l'idée; et celles-ci sont encore subdivisées. Par exemple, la qualité dans la doctrine de l'être consiste en être, être déterminé et être-pour-soi; et l'être consiste en être, non-être et devenir.

Le point de départ du développement de la logique de Hegel est la dialectique de l'être, du non-être et du devenir. Après avoir traversé ces trois étapes, l'être devient l'être déterminé. Cet être déterminé a trois autres étapes, et après être passé par celles-ci, l'être déterminé devient l'être-pour-soi. L'être-pour-soi comporte trois étapes supplémentaires et, une fois franchies, on passe à la quantité.

De la quantité on passe en trois étapes à la mesure. Puis, lorsque la mesure franchit ses trois étapes, la théorie de l'être s'achève.

Vient ensuite la théorie concernant l'essence. La logique de Hegel passe de l'essence à l'apparence et de l'apparence à la réalité. Vient ensuite la théorie concernant la notion. On passe de la notion subjective à la notion objective et de la notion objective à l'idée. Au sein de l'idée, il y a trois étapes: la vie, la cognition et l'idée absolue. L'idée absolue est la destination finale du développement dans la logique.

Ensuite, le monde de la logique ou le monde de l'idée se nie pour se réaliser vraiment et passer à la sphère de la nature. Selon Hegel, l'idée devient alors extérieure à elle-même. Autrement dit, la nature est l'auto-aliénation de l'idée, le négatif de l'idée et l'idée sous la forme de l'altérité. La sphère de la nature comporte trois étapes: mécanique, physique et organique.

De plus, l'idée qui s'était niée en s'extériorisant, reprend son être originel en niant à son tour la négation. L'idée qui se retrouve par le biais de l'être humain est l'esprit. L'esprit passe par les trois étapes de l'esprit subjectif, l'esprit objectif et l'esprit absolu. L'esprit absolu est le plus haut point du développement de l'esprit. L'esprit absolu se développe en passant par les trois étapes de l'art, de la religion et de la philosophie. Le diagramme (*schéma 10.8*) décrit le système de Hegel.

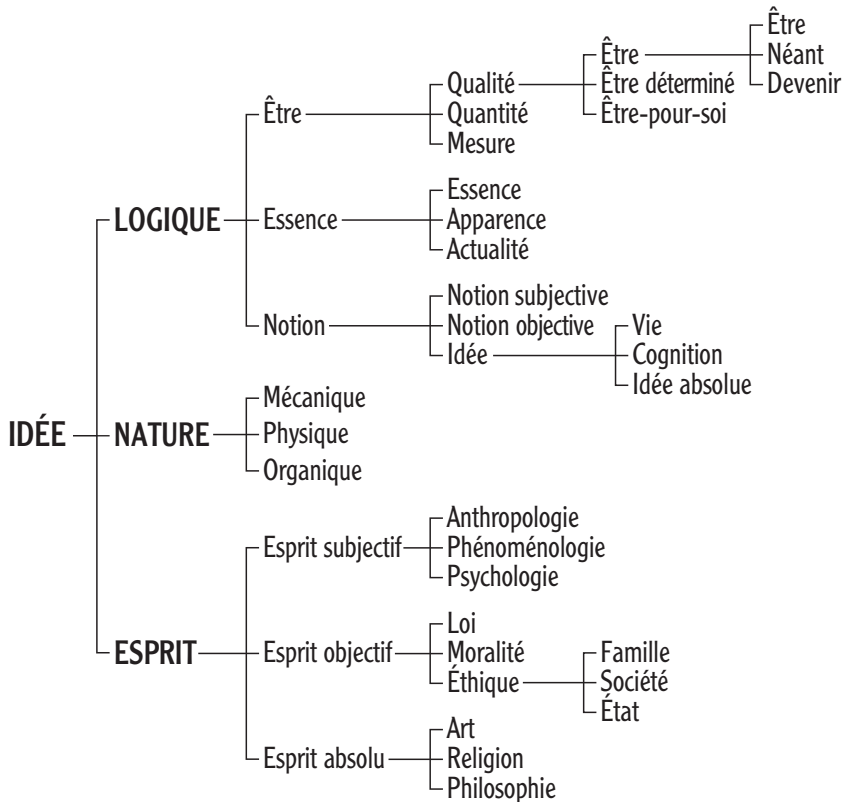


Schéma 10.8: Le système de Hegel.

### *La dialectique de l'être, du non-être et du devenir*

Commençant avec l'être, la logique de Hegel traite du processus pour atteindre l'idée absolue. L'être est discuté dans la doctrine de l'être, où il commence par la dialectique de l'être, non-être et devenir. Nous examinerons la dialectique de l'être, non-être et devenir, car cette partie constitue le noyau de la logique de Hegel.

La logique de Hegel commence avec l'être<sup>3</sup>. L'être signifie simplement ce qui existe. C'est le plus abstrait de tous les concepts et c'est une pensée totalement indéterminée et vide. D'où son idée que l'être est négatif, équivalent du non-être. Pour Hegel, l'être et le non-être sont tous deux des concepts vides et il y a peu de distinction entre les deux<sup>4</sup>. Ensuite, Hegel dit que l'unité de l'être et du non-être est le devenir. L'être et le non-être ne sont que des abstractions vides, mais le devenir, qui est l'unité des deux opposés, est la première pensée concrète<sup>5</sup>.

Avec cette logique de l'être, du non-être et du devenir comme base, furent établis les développements logiques thèse-antithèse-synthèse, et affirmation-négation-négation de la négation, que l'on considère généralement comme la méthode de Hegel.

### *Être déterminé*

Après avoir examiné l'être, le non-être et le devenir, on passe à l'examen de l'être déterminé. L'être déterminé est l'être avec une certaine forme, l'être considéré concrètement. Alors que l'être signifie simplement ce qui existe, l'être déterminé signifie ce qui est quelque chose. En bref, passer d'être, non-être, devenir à être déterminé signifie passer de l'abstrait au concret. Le devenir est une contradiction contenant l'être et le non-être en lui-même. Par cette contradiction, le devenir se transcende pour devenir un être déterminé.

L'être déterminé est un être défini, ou qualifié. C'est ce que Hegel appelle qualité. Il s'agit cependant d'une détermination simple. Ce qui fait qu'un être est déterminé implique le contenu affirmatif de quelque chose tout en impliquant une limitation. Par conséquent, la qualité qui fait d'une chose ce qu'elle est, c'est une réalité si on la voit sous l'aspect affirmatif; en même temps, elle est une négation si on la considère comme n'étant pas une autre chose.

Dans l'être déterminé, la réalité et la négation, ou l'affirmation et la négation, sont donc unies. Ensuite, on passe de l'être déterminé à l'être-pour-soi. On entend par être-pour-soi, l'être qui n'est pas en relation avec une autre chose et qui ne se transforme pas en une autre chose, mais qui reste comme tel à tous égards.

### *Être, essence et notion*

Dans la doctrine de l'être, partant d'une analyse de ce qu'est l'existence, Hegel a abordé la logique du changement ou la logique de la génération et de la disparition. Ensuite, on passe de la doctrine de l'être à la doctrine de l'essence. Ici, l'aspect immuable des choses et l'interaction entre toutes les choses sont discutés. Puis on passe à la doctrine de la notion en tant qu'unité de la doctrine de l'être et de la doctrine de l'essence. Ici, on discute du fait que les êtres ne cessent d'être eux-mêmes tout en se transformant en d'autres êtres : c'est leur développement autonome. La force motrice de ce développement est la notion et la vie.

Alors, peut-on dire que la pensée de Dieu a évolué dans la voie de l'être, de l'essence et de la notion ? Selon Hegel, nous pouvons le comprendre en observant le processus de notre cognition lorsque nous percevons les choses de l'extérieur à l'intérieur. Prenons la perception d'une fleur. Nous percevons d'abord l'existence de la fleur de façon phénoménale. Ensuite, nous percevons l'essence de la fleur. Ensuite, la notion de fleur se forme, dans laquelle l'existence de la fleur et l'essence de la fleur sont réunies.

### *Logique, nature et esprit*

Nous l'avons vu, Hegel voit en la nature une idée sous forme d'altérité ou une idée auto-aliénée. Si la logique est la thèse, alors la philosophie de la nature en constitue l'antithèse. Ensuite, l'idée retrouve la conscience et la liberté à travers l'être humain et devient esprit. La philosophie de l'esprit devient alors la synthèse.

Le monde naturel effectue également le développement dialectique thèse-antithèse-synthèse, c'est-à-dire les trois étapes de la mécanique, de la physique et de la matière organique. Cela ne signifie cependant pas que la nature elle-même se développe. Il s'agit plutôt, d'après Hegel, du processus par lequel l'idée derrière le monde naturel se manifeste.



Tout d'abord, le concept de force apparaît; puis le concept de phénomènes physiques; ensuite, le concept d'êtres vivants.

Avec l'apparition de l'être humain, l'esprit finit par se développer dans l'humanité. Ce développement revêt trois étapes: esprit subjectif, esprit objectif et esprit absolu. L'esprit subjectif désigne l'esprit de l'individu; l'esprit objectif désigne l'esprit socialisé, ou l'esprit objectif transcendant l'individu.

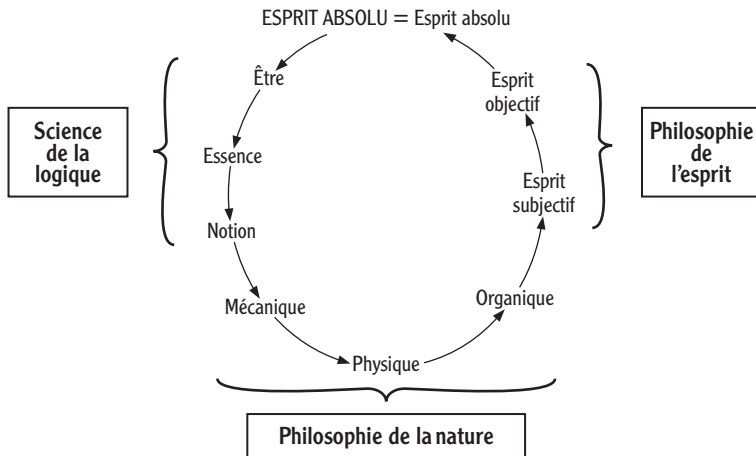


Schéma 10.9: Le retour dans la dialectique de Hegel.

L'esprit objectif comporte trois étapes: loi, moralité et éthique. La loi ne renvoie pas à quelque chose de systématisé comme la constitution d'un État, mais à des formes élémentaires de relations humaines, comme un groupe de personnes. Ensuite, l'être humain en vient à respecter les droits des autres et à mener une vie morale. Cependant, il y a encore de nombreux aspects subjectifs (aspects individuels). Ainsi, l'éthique apparaît comme la norme que tout le monde devrait observer. La première étape de l'éthique est la famille. Les membres d'une famille sont liés entre eux par l'amour, et la liberté y existe. Mais, dans la deuxième étape, celle de la société civile, les intérêts individuels sont en conflit les uns avec les autres, et la liberté devient restreinte. Dans la troisième étape apparaît l'État, qui intègre la famille et la société civile. Hegel pensait que l'idée se manifesterait pleinement dans l'État. L'État dans lequel l'idée est actualisée est l'État rationnel. La liberté humaine s'y réalisera pleinement.

Finalement apparaît l'esprit absolu. L'esprit absolu se manifeste en passant par les trois étapes de l'art, de la religion et de la philosophie. Au stade de la philosophie, l'idée se retrouve complètement. Le mouvement dialectique de l'idée revient à l'origine de cette manière. La nature apparaît, puis l'être humain, puis l'État apparaissent; l'art, la religion et la philosophie apparaissent; enfin, l'idée retourne à l'idée absolue (Dieu)<sup>6</sup>. Avec ce retour, l'ensemble du processus de développement s'achève (voir *schéma 10.9*)<sup>7</sup>.

### ***Structure triadique de la logique de Hegel***

Rappelons que le début de la dialectique de Hegel est la triade (le processus en trois étapes) de l'être, du non-être et du devenir. Cela donne le développement dialectique thèse-antithèse-synthèse par la contradiction. Le processus de triade se répète plusieurs fois, et ces processus sont combinés pour former la triade la plus élevée de logique, nature et esprit. Le processus en trois étapes de la logique est l'être, l'essence et la notion. Au stade de la notion, la pensée de Dieu devient l'idée (et enfin, l'idée absolue). En passant par le stade de la logique, l'idée s'aliène et apparaît en tant que nature, puis, à travers les humains, elle apparaît en tant qu'esprit subjectif, esprit objectif et esprit absolu. Finalement, elle retourne à elle-même, à savoir l'idée absolue, le point de départ.

La philosophie de la nature et la philosophie de l'esprit ne sont pas indépendantes de la logique dans la philosophie de Hegel. La logique, qui constitue la première étape de la triade, contient la philosophie de la nature et la philosophie de l'esprit comme prototypes. Comme on l'a dit, la pensée de Dieu devient idée au stade de la notion dans le processus triadique de l'être, de l'essence et de la notion. L'idée est le prototype de la philosophie de la nature et de la philosophie de l'esprit. En somme, elle détient le plan de l'univers. Ainsi, la philosophie de la nature et la philosophie de l'esprit ne sont que les manifestations du prototype dans l'idée, de la même manière que les images en mouvement sur un écran sont le reflet projeté des images dans une bobine de film. Autrement dit, la logique hégélienne, première étape de la triade, est le prototype de la philosophie de la nature et de la philosophie de l'esprit. Par conséquent, tout le système philosophique hégélien tient dans sa logique. Traitant du développement de la pensée de Dieu, la dialectique de Hegel est en général qualifiée de dialectique idéaliste.

### ***La nature circulaire, les lois et les formes dans la dialectique de Hegel***

Rappelons que la dialectique hégélienne est un mouvement circulaire, de retour. L'étape initiale est rétablie sur un plan supérieur par la répétition des trois étapes de thèse, antithèse et synthèse. Cette nature s'applique aux triades de niveau inférieur ainsi qu'aux triades de niveau supérieur. En outre, la dialectique de Hegel a une nature complète, puisqu'il n'y a plus de développement lorsque l'esprit absolu revient à lui-même.

Comparons brièvement les lois et les formes de la logique de Hegel à celles de la logique formelle. Ces dernières sont les lois de l'identité, de la contradiction, etc., et les formes sont les formes du jugement et les formes de l'inférence. En revanche, la logique de Hegel repose sur des lois dialectiques, telles que la loi du développement par la contradiction, la loi de la transformation de la quantité en qualité, la loi de la négation de la négation, et ainsi de suite. La forme est celle d'un développement dialectique, à savoir les trois étapes de thèse, antithèse et synthèse. Une logique avec une telle forme de développement s'appelle une logique dialectique.

## **C. Logique dialectique (logique marxiste)**

Chez Hegel, l'idée se manifeste en tant que nature, revêtant l'apparence de la matière; la réalité objective est donc l'idée. Marx répond que la réalité objective est la matière. Les idées ne sont que les reflets du monde matériel sur la conscience humaine. Marx adopta pourtant sans changement la dialectique hégélienne (thèse, antithèse, synthèse), affirmant que c'était en fait la forme du développement matériel. À la « dialectique idéaliste » de Hegel, s'oppose donc la « dialectique matérialiste » de Marx.

La logique marxiste repose sur cette dialectique matérialiste, qui reprend la dialectique idéaliste avec la triade thèse-antithèse-synthèse; la logique marxiste est donc elle aussi une logique dialectique. Son trait distinctif est de contester la logique formelle, notamment la loi de l'identité et la loi de la contradiction<sup>8</sup>. En effet, dans la logique dialectique, pour que les choses évoluent, A doit être A et en même

temps être non-A; et les lois de la pensée doivent refléter le développement matériel des choses. Avec leur lecture matérialiste de l'histoire, les marxistes partent du principe que les formes et les lois de la pensée défendues par la logique formelle appartiennent à la superstructure et ont un caractère de classe; il faut donc les rejeter et créer une nouvelle logique dialectique, opposée à la logique formelle<sup>9</sup>. Toutefois, rejeter la logique formelle amènerait à d'inévitables difficultés: sans logique formelle, il est impossible de mener une pensée cohérente et correcte.

La linguistique se heurta à la même difficulté. En partant du postulat selon lequel la langue relève de la superstructure et a un caractère de classe, il y eut une proposition pour créer une nouvelle langue soviétique à la place de l'ancienne langue russe<sup>10</sup>. Or, c'était presque impossible. Par conséquent, dans un article de 1950 sur «Le marxisme et les problèmes linguistiques», Staline précisa que la langue n'appartient pas à la superstructure et n'a pas de caractère de classe. Cette thèse déclencha une série de débats en URSS entre 1950 et 1951 dans le but d'évaluer la logique formelle.

La conclusion de ces travaux fut que les formes et les lois de la logique formelle n'appartiennent pas à la superstructure et n'ont pas un caractère de classe. S'agissant du rapport entre logique formelle et logique dialectique, il fut décidé que, «si la logique formelle traite des lois et des formes élémentaires de la pensée, la logique dialectique est une logique supérieure concernant les lois de développement de la réalité objective et de la pensée, qui est le reflet de la réalité objective<sup>11</sup>.» Pourtant, la logique basée sur une dialectique matérialiste, à savoir la logique dialectique, ne formule que des énoncés généraux, tels que la critique des lois de l'identité et de la loi de la contradiction. En fait, elle n'a pas encore été systématisée<sup>12</sup>.

## D. Logique symbolique

Développement de la logique formelle, la logique symbolique est une tentative d'appliquer une méthode de jugement correcte en utilisant des symboles mathématiques. Elle se distingue de la logique formelle sur plusieurs points importants. La logique formelle se concentre sur les rapports d'implication entre les termes, c'est-à-dire entre le sujet et

le prédicat d'une proposition. La logique symbolique, elle, se concentre sur le lien entre les termes, ou entre les propositions. Son objet est l'étude des lois de la pensée à travers l'emploi de symboles mathématiques.

Les cinq formes de base de connexion entre les propositions sont les suivantes (où  $p$  et  $q$  sont deux propositions):

i) <b>Négation</b>	« non- $p$ » ..... $\sim p$ (ou $\bar{p}$ )
ii) <b>Disjonction</b>	« $p$ ou $q$ » ..... $p \vee q$
iii) <b>Conjonction</b>	« $p$ et $q$ » ..... $p \cdot q$
iv) <b>Implication</b>	« si $p$ alors $q$ » ..... $p \supset q$
v) <b>Équivalence</b>	« $p$ égale $q$ » ..... $p \equiv q$

Par la combinaison de ces cinq formes de base, toute inférence déductive compliquée peut s'exprimer avec précision. Par exemple, les grandes lois de la logique formelle, à savoir la loi de l'identité, la loi de la contradiction et la loi du tiers exclu, peuvent être symbolisées comme suit:

i) <b>Loi de l'identité</b>	$p \supset q$ ou $p \equiv q$
ii) <b>Loi de la contradiction</b>	$\sim(p \cdot \sim p)$ ou $(\bar{p} \cdot \bar{\bar{p}})$
iii) <b>Loi du tiers exclu</b>	$p \vee \sim p$ ou $p \vee \bar{p}$

Les philosophes ont souvent proposé de vastes systèmes de pensée, mais le tout est de savoir si leurs constructions logiques sont correctes. Afin de vérifier leur exactitude, nous devons utiliser des symboles mathématiques et effectuer des calculs. La logique symbolique est née de cette intention.

## E. Logique transcendantale

La logique de Kant est dite transcendantale. S'agissant de savoir comment obtenir une connaissance objective, Kant estime que cette connaissance peut être obtenue en réfléchissant, grâce aux formes de pensée, sur le contenu sensoriel obtenu par les formes d'intuition.

Rappelons que la pensée suit certaines formes: les formes de jugement et les formes d'inférence en logique formelle; les trois étapes de

la forme dialectique chez Hegel; les formes d'intuition et les douze formes de pensée chez Kant.

Kant proposa quatre rubriques de jugement: la quantité, la qualité, la relation et le mode. Il les subdivisa en outre en trois types, établissant douze formes. Sur la base de ces formes, il proposa douze formes de pensée, ou douze catégories. Une catégorie est le cadre le plus fondamental dans lequel nous réfléchissons. Les catégories sont aussi appelées concepts *a priori*.

Kant estimait que les formes d'intuition et les formes de pensée sont *a priori* et non liées à l'expérience. Sa logique est appelée logique transcendantale. La cognition, cependant, ne peut être obtenue seulement avec des formes *a priori*. La cognition a lieu lorsque les formes *a priori* sont connectées au contenu sensoriel à partir d'un objet extérieur, grâce à quoi un objet de cognition est finalement synthétisé.

Les formes de pensée de Kant sont des formes de cognition. Ce sont des concepts, ou des catégories. Un concept s'apparente à un conteneur vide. Il n'a pas de sens s'il n'y a pas de contenu. Par exemple, «animal» est un concept, mais il est vide de substance (contenu), alors que les êtres individuels existant réellement comme le poulet, le chien, le cheval, le requin, et ainsi de suite ont un contenu concret.

Pour Kant, les choses-en-elles-mêmes ne peuvent être connues. Les choses elles-mêmes envoient divers stimuli à nos organes des sens, grâce auxquels ce divers sensible (contenu sensoriel, qualités sensorielles) est perçu. Quand le contenu sensoriel et le concept d'«animal» sont réunis, l'objet de la connaissance est synthétisé, par exemple un poulet ou un chien. Ainsi, les formes de pensée elles-mêmes sont un cadre vide. L'objet de la cognition n'est synthétisé que si elles sont remplies des qualités de l'extérieur. Ainsi, chez Kant, la cognition est celle de l'objet synthétisé.

La logique formelle depuis Aristote traite des formes générales et des lois de la pensée, sans considérer l'objet de la pensée. La logique de Kant, cependant, était une logique épistémologique, visant à vérifier comment la connaissance de l'objet était obtenue.

## II. Théorie unificationniste de la logique

### A. Postulats de base

#### *Le point de départ et la direction de la pensée*

Là où les systèmes logiques traditionnels se sont surtout concentrés sur les lois et les formes de pensée, la théorie unificationniste de la logique s'interroge d'abord sur le point de départ de la pensée elle-même. Elle pose la question : « Pourquoi pense-t-on ? » avant d'examiner les formes et les lois de la pensée. Pourquoi un être humain pense-t-il ? La raison en est qu'avant de créer l'univers, Dieu Se plongea dans la réflexion. C'est-à-dire qu'avant de créer l'univers, Dieu avait défini le but de concrétiser l'amour sur la base du cœur, puis avait élaboré des plans conformes à ce but. Cela constituait Sa pensée, ou Logos (parole).

Créé à la ressemblance de Dieu, l'être humain établit donc le but de concrétiser l'amour sur la base du cœur, puis se met à penser afin d'accomplir ce but ; c'est le mode originel de la pensée humaine. Le terme « but » désigne ici le but pour lequel on est créé, qui comprend le « but de l'ensemble » et le « but individuel ».

Le but de l'ensemble est de servir avec amour sa famille, ses voisins, sa nation et toute l'humanité, de leur plaire, et en outre de plaire à Dieu. Le but individuel est de satisfaire ses propres désirs. En définitive, ces deux buts sont les objectifs pour lesquels l'être humain devrait vivre, et pour ces objectifs, l'être humain réfléchit. Entre le but de l'ensemble et le but individuel, le premier devrait avoir la priorité.

La pensée doit donc être menée principalement pour réaliser le but de l'ensemble et ensuite pour réaliser le but individuel. Le but de l'individu doit servir le but de l'ensemble. Ainsi, à l'origine, les êtres humains sont censés penser, non pas dans le but de satisfaire leur propre but, mais dans le but d'aimer les autres. C'est le point de départ et la direction de la pensée originelle.

### *Le schéma de la pensée*

Quel est le schéma de la pensée? À l'instar des théories unificationnistes de l'ontologie et de l'épistémologie, la théorie unificationniste de la logique a son fondement dans l'Image originelle. Par conséquent, le schéma de la pensée est dans l'Image originelle: c'est la structure logique de l'Image originelle, à savoir, le fondement des quatre positions intérieur de développement et la formation du Logos (plan). Autrement dit, le schéma de la pensée est l'action harmonieuse de donner et recevoir qui a lieu entre le seongsang intérieur et le hyeongsang intérieur, en se centrant sur l'objectif basé sur le cœur.

### *Domaines connexes*

Un autre point à mentionner avant de passer au sujet principal est le rapport entre la logique et les autres domaines. La logique formelle n'a pas de lien avec les autres domaines. Pour combler cette carence, la logique dialectique et la logique transcendantale sont apparues comme des alternatives. Dans la théorie unificationniste de la logique, la source de la pensée est de réaliser le but de la création axé sur l'amour de Dieu, et son schéma est la structure logique de l'Image originelle; il existe donc un large éventail de domaines connexes. C'est parce que l'origine de la pensée est la parole de Dieu (Logos), ou le plan de Dieu, et chaque domaine de la culture repose sur ce plan.

Dans l'Image originelle, le fondement des quatre positions intérieur de développement, par lequel le Logos est formé, constitue le premier temps de la «structure en deux étapes de la création». Le Logos, qui est la parole, et en même temps un ensemble de lois universelles, fonctionne dans toutes les choses créées. De même, la logique est liée à tous les autres domaines, car le fondement des quatre positions intérieur de développement (la structure logique) est lié au fondement des quatre positions extérieur de développement dans la formation de la structure en deux étapes de la création.

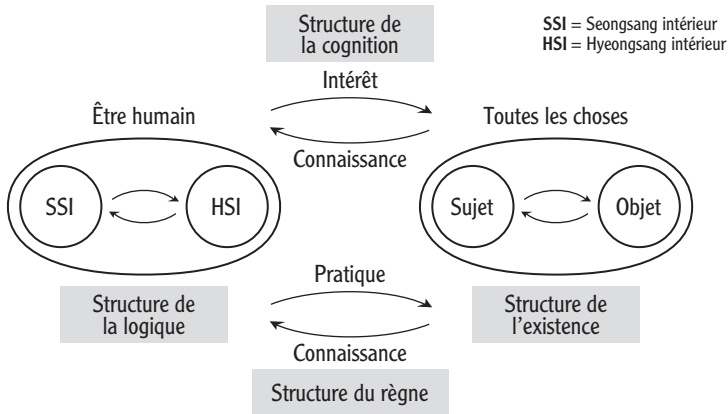
Le fondement des quatre positions intérieur dans la structure en deux étapes de la création devient la structure logique, et le fondement des quatre positions extérieur devient la structure de la cognition et la structure du règne. La structure de la cognition, qui est le fondement des quatre positions dans l'acquisition des connaissances sur la nature,



se forme dans la recherche scientifique. La structure du règne est le fondement des quatre positions formé dans la production et la pratique, à savoir l'industrie, le gouvernement, l'éducation, l'art, et ainsi de suite. La logique, qui est basée sur la structure logique, est donc étroitement liée à tous les autres domaines culturels, qui reposent sur les structures de la cognition et du règne.

### *Structure de l'Image originelle*

Revenons ici brièvement sur la structure de l'Image originelle. Rappelons que l'Image originelle comprend les deux étapes des fondements des quatre positions intérieur et extérieur. C'est la « structure en deux étapes de l'Image originelle ». On appelle « structure en deux étapes de l'existence » cette structure similaire au sein des êtres créés. En outre, les deux fondements des quatre positions, intérieur et extérieur, assument chacun une nature de maintien de l'identité et une nature de développement. Il y a donc les fondements des quatre positions de maintien de l'identité et de développement. Les fondements des quatre positions intérieur et extérieur de développement sont appelés « structure en deux étapes de la création ».



*Schéma 10.10*: Interconnexion entre les structures de logique, de cognition, d'existence et du règne.

Comme chaque créature est à la ressemblance de ces structures en deux étapes, chaque incarnation individuelle de vérité possède la « structure en deux étapes de l'existence » et la « structure en deux étapes

de la création ». Dès lors, chez l'être humain, la structure de la logique, la structure de la cognition, la structure de l'existence et la structure du règne comportent ces deux étapes ; ainsi, chaque fondement des quatre positions formé dans notre vie quotidienne est nécessairement basé sur un fondement des quatre positions en deux étapes, ou une structure en deux étapes.

Cela implique aussi une complémentarité entre tout domaine mettant l'accent sur la formation du fondement des quatre positions intérieur et tout domaine mettant l'accent sur la formation du fondement des quatre positions extérieur. Ainsi, la logique, qui relève surtout de la structure intérieure, et la pédagogie, ou d'autres domaines semblables, qui relèvent surtout de l'activité du règne et donc de la structure externe, sont complémentaires. En conclusion, toutes les structures en deux étapes dans la société humaine découlent de la structure en deux étapes de l'Image originelle ; elles sont donc toutes interdépendantes (voir *schéma 10.10*).

## B. Structure logique de l'Image originelle

Abordons à présent le cœur du sujet.

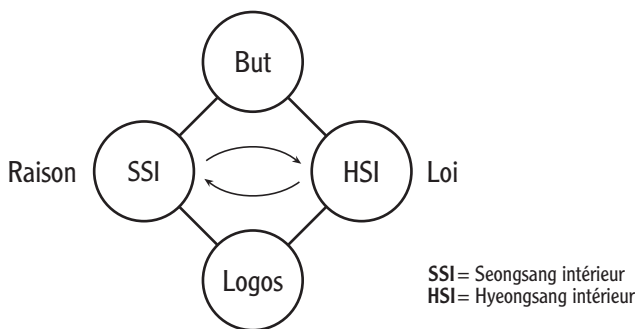
### ***Structure de la formation du Logos et du fondement des quatre positions intérieur de développement***

Rappelons-le, la logique est la science des lois et des formes de la pensée. La théorie unificationniste de la logique découle du fondement des quatre positions intérieur dans le seongsang originel de Dieu, en particulier du fondement des quatre positions intérieur de développement. Aussi faut-il examiner comment la pensée se forme dans le fondement des quatre positions intérieur de développement.

Selon la théorie de l'Image originelle, dans le fondement des quatre positions intérieur de développement, le seongsang intérieur comporte l'intelligence, le sentiment et la volonté, et le hyeongsang intérieur inclut les idées, les concepts, les lois et les principes mathématiques. Dans le fondement des quatre positions intérieur de développement, l'action de donner et recevoir est liée à un but, qui est établi en se centrant sur le cœur (l'amour). En somme, l'action de

donner et recevoir a lieu pour concrétiser le but du cœur, par lequel un Logos ou un plan est formé. Le plan est donc formé pour réaliser le but de l'amour. C'est la structure logique. Ainsi, la structure logique se rapporte au fondement des quatre positions intérieur du Logos, qui est formé par l'action de donner et recevoir intérieure, afin de concrétiser le but de l'amour (voir *schéma 10.11*).

L'être humain est aussi appelé à former des fondements des quatre positions intérieurs pour concrétiser le but de l'amour, à la ressemblance de la structure logique de l'Image originelle. Le but de la pensée est donc de réaliser l'amour.



*Schéma 10.11*: Fondement des quatre positions intérieur de développement.

### ***La démarche originelle de la pensée humaine***

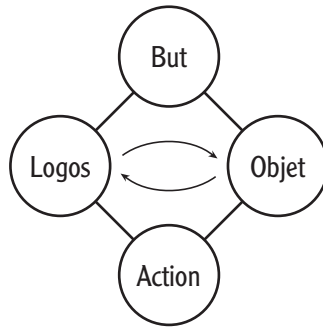
À l'origine, la pensée humaine est motivée par le cœur ou l'amour. On pense pour pratiquer l'amour. La liberté a aussi pour but de pratiquer l'amour. Faire du mal ou détester les autres au nom de la liberté, c'est la détourner. La pratique de l'amour vise à réaliser un monde d'amour, ou le monde de l'idéal de la création. Si l'on continue à penser avec le but de réaliser l'amour, le monde d'amour deviendra une réalité.

### ***Structure en deux étapes de la création***

Expliquons ici la relation entre la logique et la structure en deux étapes de la création, dont il a été souvent question. Cette structure en deux étapes comporte le fondement des quatre positions intérieur de développement, suivi du fondement des quatre positions extérieur de développement. Le Logos prend forme en tant que fondement

des quatre positions intérieur de développement: c'est la structure logique.

Alors, quelle est la relation entre la logique et le fondement des quatre positions extérieur de développement? Ce dernier est-il nécessaire pour la logique? Oui, même absolument nécessaire. En effet, dans la théorie unificationniste de la logique, la pensée opère pour concrétiser le but de la création, ou réaliser l'amour. Pour aimer, il est donc nécessaire de mettre l'amour en pratique. Pratiquer, c'est concrétiser ce qu'on a à l'esprit. En somme, il s'agit de former le fondement des quatre positions extérieur de développement. La pratique s'exerce sur toutes les choses et les êtres humains. Par la pratique, il s'agit d'aimer toutes les choses et les êtres humains. Ainsi, la pensée est nécessairement accompagnée de motivation, de but et de direction; et elle doit être pratiquée, devenir action (voir *schéma 10.12*).



*Schéma 10.12*: Fondement des quatre positions extérieur de développement.

Cette unité de la pensée et de la pratique a son origine en Dieu. Dieu a d'abord fait des plans ou formé le Logos, puis a commencé à créer toutes les choses et tous les êtres humains. C'est-à-dire que Dieu a planifié (formé le Logos) et commencé la création. C'est la structure en deux étapes de la création. La logique formelle ne traite que des formes et des lois de la pensée. Selon la théorie unificationniste de la logique, la logique formelle n'est pas incorrecte, mais elle est incomplète. Une unité de la connaissance et de l'action, ou de la théorie et de la pratique, est nécessaire. Son fondement théorique est la structure en deux étapes de la création.

### C. Les deux étapes de la pensée et la formation du fondement des quatre positions

#### *Le stade de l'entendement et le stade de la raison*

La cognition comporte trois stades : le stade sensoriel, le stade de l'entendement et le stade de la raison. Ceci correspond à la loi de développement en trois étapes de la Pensée de l'Unification. Puisque le stade sensoriel est l'entrée par laquelle l'information vient de l'extérieur, ce n'est que le stade de formation de la cognition ; la pensée procède au stade de croissance de l'entendement, puis au stade d'accomplissement de la raison. Au stade de l'entendement, la pensée est influencée par les informations venant du dehors ; au stade rationnel, cependant, la pensée est menée librement.

Kant parle aussi de trois étapes de la cognition. L'étape où l'on reçoit le contenu sensoriel venant de l'extérieur à travers les formes d'intuition constitue le stade sensoriel ; l'étape où l'on réfléchit à travers les formes de pensée est le stade de l'entendement ; et l'étape qui unifie et arrange les connaissances acquises au stade de l'entendement est le stade de la raison<sup>13</sup>.

Dans le marxisme, l'étape où le contenu sensoriel se reflète dans le cerveau est le stade sensoriel. Vient ensuite le stade logique, ou le stade rationnel, dans lequel le jugement et l'inférence ont lieu. Au-delà, il y a le stade de la pratique, où la vérité est confirmée par la pratique. Pour les marxistes, les formes de pensée sont le reflet de formes d'existence dans le monde extérieur.

En termes de physiologie cérébrale, comme on l'a expliqué dans le chapitre sur l'épistémologie, le stade sensoriel de la pensée a lieu dans les centres sensoriels ; le stade de l'entendement, dans la zone d'association pariétale ; et le stade rationnel, dans la zone d'association frontale.

Au stade de l'entendement ainsi qu'au stade rationnel, une structure logique ressemblant à la structure de l'Image originelle est formée. Au stade de l'entendement, la pensée est limitée par le contenu sensoriel entrant du dehors. Ce contenu provenant du monde extérieur et le prototype du monde intérieur sont accolés, complétant la cognition à ce stade. Ici s'accomplit un fondement des quatre positions intérieur (maintenant l'identité) sous forme de structure cognitive ou logique. Au stade rationnel, la pensée est libre d'évoluer sur la base des connaissances acquises

au stade de l'entendement; ici, une nouvelle conception ou un plan (un être multiplié) peut s'établir. La structure à ce stade est le fondement des quatre positions intérieur de développement.

Au sens figuré, le centre sensoriel (sensibilité) correspond au vestibule d'une maison; la zone d'association pariétale (entendement) correspond à la salle de réception; et la zone d'association frontale (raison) correspond au salon ou à la salle d'étude. Informé d'une visite, l'hôte accueille son invité dans la salle de réception. On peut comparer cela au stade sensoriel. L'hôte tente alors de comprendre les propos de l'invité dans un tête-à-tête. À ce moment-là, il n'est pas en mesure de penser librement par lui-même, sa pensée étant accaparée par l'échange avec son visiteur. Ceci peut être comparé au stade de l'entendement. Une fois l'entretien fini, l'hôte peut se retirer dans son salon. Les propos de son invité à l'esprit, il y réfléchit en toute liberté. On peut comparer cela au stade rationnel.

### ***Le développement de la pensée au stade de la raison***

Au stade de la raison, comment se développe la pensée? Par l'action de donner et recevoir. D'abord, par l'action de donner et recevoir entre le seongsang intérieur et le hyeongsang intérieur se forme un logos de première étape, ou un plan (être multiplié), comme conclusion de la pensée. Parfois, cela clôt le processus; mais dans la plupart des cas, il est nécessaire de former un logos (plan) de deuxième étape sur la base de cette conclusion. Le logos formé dans le premier temps a été stocké dans le hyeongsang intérieur comme idée ou concept et il est mobilisé en tant que donnée à l'étape suivante de la pensée, avec maintes autres données (idées, concepts, etc.).

Par là se forme le logos de la deuxième étape, qui est lui aussi stocké dans le hyeongsang intérieur, pour être rappelé dans une réflexion ultérieure. Ensuite, le logos de la troisième étape se forme. La réflexion peut connaître une quatrième, puis une cinquième phase, et ainsi de suite. Une pensée, même simple, comporte rarement une seule étape. Il y en a souvent plusieurs. C'est le processus de formation du fondement des quatre positions au stade rationnel. On parle de développement de la pensée en spirale (voir *schéma 10.13*).

Ainsi, la pensée continue à se développer infiniment au stade rationnel, puisqu'il s'agit d'un processus de formation de quatre positions en développement. Cependant, dans l'évolution de la pensée, chaque étape

accomplie donne lieu à une nouvelle étape. La pensée progresse par la formation successive de fondements des quatre positions achevés. La pensée chemine donc par cette répétition d'étapes accomplies.

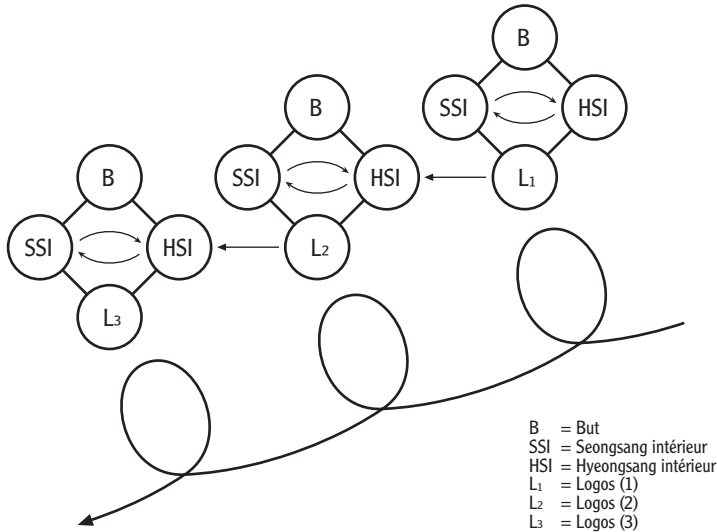


Schéma 10.13: Le développement en spirale de la pensée au stade de la raison.

### Formes de base de la pensée

La pensée (ou cognition) au stade de l'entendement a lieu alors que le contenu sensoriel et le prototype entament une action de donner et recevoir centrée sur le but recherché. En premier, le but correct doit être fixé. Le but correct est le but de la création centré sur le cœur (l'amour).

On l'a expliqué dans la théorie unificationniste de l'épistémologie, les proto-images et les images de relation formées dans la protoconscience des cellules et des tissus sont transférées vers le subconscient dans le centre inférieur par les nerfs périphériques, où elles sont intégrées et stockées. Nous naissons avec ces prototypes *a priori* (prototypes originels). Les images de relation deviennent des formes de pensée, qui imposent leur cadre à la cognition et à la pensée.

Le subconscient dans le centre inférieur possède certaines formes (images de forme). Supposons que quelqu'un ait une appendicite. Le centre inférieur, qui intègre la protoconscience, connaît à l'avance les

informations concernant le seongsang et le hyeongsang (fonctions et structure) propres à l'appendice. Il perçoit donc immédiatement une anomalie. Ainsi, le centre inférieur envoie une instruction appropriée pour que l'appendice revienne à sa condition normale initiale.

Quand le mouvement de l'estomac est trop fort, il peut provoquer des convulsions. S'il est trop faible, il peut provoquer une ptôse gastrique. Le centre inférieur connaît l'information concernant la force du mouvement de l'estomac. Lorsque le mouvement est trop fort ou trop faible, le centre inférieur ajuste la force correctement. Ce type d'information est lié au yang et au yin.

La cellule possède un noyau et un cytoplasme; le noyau contrôle le cytoplasme. Le noyau et le cytoplasme sont dans la relation de partenaires sujet et objet. Le subconscient du centre inférieur contient des informations sur le partenaire sujet et le partenaire objet dans la cellule.

Le subconscient a aussi le sens du temps et de l'espace. Quand une infection survient quelque part dans l'organisme, le subconscient y envoie des globules blancs et tente de le guérir.

Le subconscient connaît aussi la relation entre le fini et l'infini. Par exemple, les globules rouges meurent après avoir vécu un certain temps et de nouveaux globules rouges sont créés. De nouvelles cellules sont ainsi continuellement créées dans le corps et les anciennes cellules meurent. Le subconscient est conscient de cette finitude. Dans le corps, il y a aussi des cellules et des organes qui existent et fonctionnent en se maintenant dans la durée par leur nature cyclique. Le subconscient connaît également cette infinité de cellules et d'organes.

De cette manière, le subconscient du centre inférieur connaît les formes de seongsang et hyeongsang, yang et yin, partenaires sujet et objet, temps et espace, finitude et infinitude, etc. Les images de ces corrélations reflétées dans le subconscient sont les images de forme. Envoyées au centre cérébral, elles y deviennent les formes de pensée.

On peut expliquer le rôle des formes de pensée par l'analogie avec un match de football: les joueurs courent et frappent le ballon à leur guise, mais suivent certaines règles. De même, la raison jongle librement avec la pensée, mais on pense en respectant certaines formes, qui sont sous l'influence des images de forme; en somme, la pensée suit des règles.

Les catégories sont un autre nom pour les formes de pensée et désignent surtout les concepts génériques les plus élevés. Dans la



Pensée de l'Unification, les catégories se forment sur la base des principes du fondement des quatre positions et de l'action de donner et recevoir. Le fondement des quatre positions et l'action de donner et recevoir sont de fait les principes de base de la Pensée de l'Unification. Premièrement sont définies dix catégories de base, dont l'explication a été donnée dans le chapitre sur l'épistémologie.

Bien des penseurs du passé ont fixé diverses catégories. Nombre d'entre elles correspondent à celles de la Pensée de l'Unification. Par exemple, la catégorie d'essence et de phénomène correspond à la catégorie de seongsang et hyeongsang dans la Pensée de l'Unification.

On distingue les catégories primaires et secondaires. Les catégories primaires sont les dix formes de base propres à la Pensée de l'Unification. Les catégories secondaires sont tirées des catégories primaires. Parmi celles-ci, certaines correspondent aux catégories de la philosophie traditionnelle. Ce qui suit est une liste des catégories primaires et secondaires. Il n'y a pas de limite particulière au nombre de catégories secondaires : ici, seules quelques-unes sont mentionnées.

### **Catégories primaires**

- |                               |                                |
|-------------------------------|--------------------------------|
| (1) Existence et force        | (2) Seongsang et hyeongsang    |
| (3) Yang et yin               | (4) Partenaires sujet et objet |
| (5) Position et établissement | (6) Immuabilité et changement  |
| (7) Action et effet           | (8) Temps et espace            |
| (9) Nombre et principe        | (10) Finitude et infinitude    |

### **Catégories secondaires**

- |                           |                         |
|---------------------------|-------------------------|
| (1) Qualité et quantité   | (2) Contenu et forme    |
| (3) Essence et phénomène  | (4) Cause et effet      |
| (5) Ensemble et individu  | (6) Abstrait et concret |
| (7) Substance et attribut |                         |

Puisque les seongsang et hyeongsang, parmi les catégories primaires, ressemblent à l'essence et au phénomène ou au contenu et à la forme, pourquoi utiliser un terme si nouveau et si peu commun ? Plusieurs concepts constituent les fondements de la Pensée de l'Unification : fondement de quatre positions, origine-division-union, action de donner et recevoir, et ainsi de suite. Si on devait les enlever,

la Pensée de l'Unification y perdrait son squelette. Nous ne pouvons donc pas éviter ces termes comme catégories de la Pensée de l'Unification.

Les catégories et les systèmes de pensée sont étroitement liés. On peut dire que, lorsque l'on voit les catégories d'un système de pensée, on connaît le système de pensée lui-même, et lorsque l'on saisit un système de pensée, on connaît ses catégories. Les catégories sont le signe d'un système de pensée. La Pensée de l'Unification étant une pensée nouvelle, il est naturel d'établir des catégories avec de nouveaux termes appropriés à cette nouvelle pensée. La pensée de Marx a des catégories marxistes, la pensée de Kant a des catégories kantienne et la pensée de Hegel a des catégories hégéliennes. De même, la Pensée de l'Unification doit avoir ses catégories qui sont les marqueurs de son identité. Ce sont les dix formes de base constituant ses catégories primaires.

### *Lois fondamentales de la pensée*

En logique formelle, les lois fondamentales de la pensée sont la loi de l'identité, la loi de la contradiction, la loi du tiers exclu et la loi de la raison suffisante. Dans la Pensée de l'Unification, il existe une loi encore plus fondamentale, à savoir la loi de l'action de donner et recevoir. Il ne s'agit pas seulement d'une loi de la logique, elle vaut pour tous les domaines : religion, politique, économie, société, science, histoire, art, éducation, éthique, moralité, discours, droit, sport, commerce, sciences de la nature (physique, chimie, physiologie, astronomie, etc.).

Cette loi s'applique aussi à l'ensemble du monde créé, à savoir le monde physique entier (univers) et le monde spirituel. Elle s'applique également à l'épistémologie, qui est étroitement liée à la logique. Si la loi de donner et recevoir est tellement omniprésente, c'est qu'elle est la loi de la création de Dieu, découlant de l'action de donner et recevoir entre le seongsang originel et le hyeongsang originel de Dieu. Dieu a créé toutes choses à la ressemblance de Ses attributs. Par conséquent, l'action de donner et recevoir en Dieu devient la loi du monde créé.

L'action de donner et recevoir est la loi la plus fondamentale, régissant toutes les autres. En somme, le fondement des lois physiques, des lois chimiques, des lois astronomiques, etc. est la loi de l'action

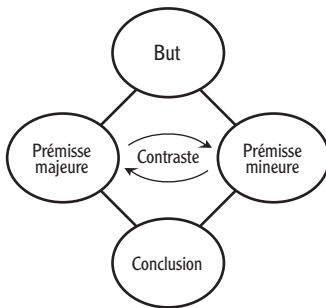
de donner et recevoir. En définitive, les lois et les formes des systèmes logiques traditionnels, y compris la logique formelle, reposent également sur cette loi. Ainsi, la loi de l'action de donner et recevoir est la loi fondamentale de la pensée. Pour le montrer, faisons quelques comparaisons entre un syllogisme et la loi de l'action de donner et recevoir.

### *Syllogisme et loi de l'action de donner et recevoir*

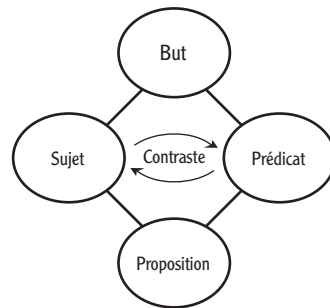
Un syllogisme est une inférence en logique formelle. Pour montrer que la loi de l'action de donner et recevoir est le fondement des formes et des lois de la logique formelle, considérons le syllogisme suivant :

L'être humain est mortel.  
Socrate est un être humain.  
Donc Socrate est mortel.

La conclusion est tirée au terme de l'action de donner et recevoir entre la prémisses majeure et la prémisses mineure, centrée sur le but. En somme, la conclusion est tirée en comparant les deux propositions : «L'être humain est mortel» et «Socrate est un être humain»



*Schéma 10.14*: Action de donner et recevoir de type contrasté entre une proposition et une autre proposition.



*Schéma 10.15*: Action de donner et recevoir de type contrasté entre le partenaire sujet et le partenaire objet.

(voir schéma 10.14). De plus, la proposition elle-même est établie par la comparaison de deux concepts (sujet et prédicat), comme le montre le schéma 10.15. On peut dire la même chose de l'exemple suivant :

- (a) Un mètre équivaut à 3,28 pieds.
- (b) Ce bureau a une largeur de 2 mètres.
- (c) Ce bureau a donc une largeur de 6,56 pieds.

Dans ce cas, la conclusion est obtenue par une comparaison des propositions (a) et (b).

### ***Loi de l'identité et loi de l'action de donner et recevoir***

On peut en dire autant de la loi de l'identité. Considérons, par exemple, la proposition «cette fleur est une rose». C'est un jugement dans lequel l'esprit compare «cette fleur» et «une rose» et conclut à leur identité. La comparaison est une action de donner et recevoir de type contrasté. Ainsi, la loi de l'identité repose sur la loi de l'action de donner et recevoir. On peut en dire autant de la loi de la contradiction. L'action de donner et recevoir est donc à l'œuvre dans toutes les formes et lois de la logique formelle.

### ***Pensée et liberté***

La logique met en avant les formes et les lois de la pensée. On peut donc se dire: «Sommes-nous limités par les lois et les formes dans notre pensée?» ou bien: «J'aimerais parfois penser librement, sans aucune restriction.» En réalité, les formes et les lois de la pensée nous donnent la liberté de penser. Sans lois ni formes, la pensée ne va nulle part. Peut-on imaginer un train qui avance sans rails? Notre esprit et notre corps ne peuvent fonctionner normalement qu'en suivant les lois.

Toutes les fonctions physiologiques du corps observent les lois naturelles: la respiration, la digestion, la circulation sanguine et la transmission d'informations dans les nerfs sont soumises à des lois physiologiques. Si les fonctions physiologiques dérogent aux lois naturelles, notre corps tombe immédiatement malade. Il en est de même de notre pensée. Considérons, par exemple, la loi de l'identité, «A est A». Sans l'emploi du terme logique «est», l'énoncé n'a pas de sens. Dire: «Cette fleur, une rose» au lieu de: «Cette fleur est une rose», prête à confusion.

On peut dire la même chose à propos de la forme. Prenons l'exemple d'un jugement universel affirmatif (chaque S est P): «Chaque être humain est un animal.» Si on supprime la forme «chaque S est P» en

disant simplement « être humain, animal », l'auditeur ne comprend pas le sens, et avec le temps, nous oublierons le sens de ce que nous disons.

Ainsi, la pensée suit nécessairement certaines formes et lois. Il ne peut y avoir de pensée complètement « libre » sans forme ni régulation. La liberté de penser est la liberté de choisir un concept parmi plusieurs. La pensée a donc la « liberté de choix » tout en suivant les lois et les formes.

Quand les gens pensent à l'amour, par exemple, c'est avec l'objectif commun ou la direction commune de réaliser l'amour. Cependant, dans leur pensée spécifique, les buts et les orientations diffèrent d'une personne à l'autre. C'est que chacun a la liberté de choix et détermine donc librement son but ou sa direction spécifique. Alors, comment penser librement ? La liberté de penser est l'aperception spirituelle permettant de synthétiser ou d'associer librement des idées et des concepts à l'intérieur du *hyeongsang* intérieur. C'est la liberté de planifier, qui repose sur la liberté de la raison.

### **III. Les systèmes traditionnels de logique du point de vue de la Pensée de l'Unification**

#### ***Logique formelle***

S'agissant des lois et des formes de pensée traitées dans la logique formelle, la théorie unificationniste de la logique les accepte telles qu'elles sont, sans formuler de critique. Néanmoins, la pensée humaine a non seulement l'aspect de la forme, mais aussi celle du contenu. En outre, la pensée a un but, une direction et des relations avec d'autres domaines. On ne pense donc pas pour le plaisir de penser, mais bien en vue de la cognition et de la pratique (règne) et pour réaliser le but de la création. Autrement dit, les lois de la pensée ne sont qu'un cadre pour que la pensée puisse avoir lieu.

#### ***La logique de Hegel***

La logique de Hegel essayait d'interpréter philosophiquement la manière dont Dieu avait créé l'univers. Comprenant Dieu comme Logos ou idée, Hegel fait de l'idée le point de départ de la création de

l'univers. Il commence par expliquer le développement de l'être, du non-être et du devenir dans le monde de l'idée. Comme l'être en tant que tel ne contient aucun développement, il voit le non-être comme quelque chose à opposer à l'être. Alors, selon lui, en tant qu'unité de l'opposition entre l'être et le non-être, le devenir apparaît. Cette vision présente malgré tout un problème. Pour Hegel, à l'origine, le non-être est simplement une interprétation de l'être, et l'être et le non-être ne sont pas séparés<sup>14</sup>. Or, Hegel a séparé l'être et le non-être, et les a présentés comme des contraires.

Un autre problème est d'avoir soutenu que l'idée se développe par elle-même. Dans la Pensée de l'Unification, l'idée appartient au hyeongsang intérieur dans la structure de l'Image originelle et se développe comme suit : au fur et à mesure que les fonctions de l'intelligence, du sentiment et de la volonté (mais surtout la raison dans l'intelligence) agissent sur l'idée en se centrant sur le but, le Logos (conception ou plan) se forme, ce qui devient une idée nouvelle. Le Logos ou l'idée est donc quelque chose qui se forme dans l'esprit de Dieu, et jamais l'idée ne se développe toute seule. Critiquant l'autodéveloppement de l'idée défendu par Hegel, Max von Rummen, de l'Université de Tübingen, disait :

Les efforts que nous avons déployés pour comprendre le sens que la méthode dite spéculative avait pour son fondateur, Hegel, dépassent l'imagination. Toute personne pensant aux autres et secouant la tête demanderait : « Comprenez-vous ? Si vous ne faites rien, l'idée va-t-elle évoluer d'elle-même dans votre esprit ? » On nous a dit que ceux qui répondent par l'affirmative sont des personnes dotées d'un cerveau spéculatif. Nous qui étions différents d'eux étions simplement au stade de la pensée dans une catégorie de compréhension limitée... Dans notre esprit, la raison pour laquelle nous n'avions pas bien compris cette méthode était la médiocrité de nos talents ; nous n'avions pas le courage de considérer que la raison en était le manque de clarté et les défauts de la méthode elle-même<sup>15</sup>.

De plus, Hegel considérait la nature comme l'auto-aliénation, ou l'altérité de l'idée. Comme on l'a déjà indiqué dans la théorie de l'Image

originelle, cette perspective considère la nature comme l'expression de Dieu et peut mener au panthéisme sans distinction entre la nature et Dieu. Le risque est alors grand de basculer vers le matérialisme.

La dialectique de Hegel ne voit en la nature qu'une étape intermédiaire du processus menant à l'apparition de l'humanité. La nature est tel l'échafaudage d'un édifice en construction. Une fois le bâtiment terminé, l'échafaudage, utilisé comme moyen de construction, est inutile. De même, une fois que l'humanité a été créée, la nature en elle-même perd tout son sens du point de vue philosophique.

Il disait aussi que l'être humain est manipulé par la raison dans le développement de l'histoire. Ainsi, l'être humain n'est en fait qu'une sorte de jouet, la marionnette de l'Esprit absolu. Dans la Pensée de l'Unification, toutefois, l'histoire ne se fait pas par décret unilatéral de Dieu. Elle avance grâce à la combinaison de la part de responsabilité humaine et de la part de responsabilité de Dieu.

De plus, la dialectique de Hegel a une nature cyclique, de retour complet. Hegel voyait dans la Prusse l'État rationnel apparu à la fin de l'histoire. Or, la Prusse a disparu de l'histoire sans devenir l'État rationnel. Ainsi, une partie de la philosophie de Hegel a pris fin avec cette disparition. La philosophie de Hegel fourmille de problèmes de ce type. La cause de ces problèmes réside dans sa logique. Voyons cela de plus près.

Hegel considère le développement de l'idée comme le développement dialectique: thèse-antithèse-synthèse. L'idée s'aliène en devenant la nature; plus tard, en devenant esprit par l'humanité, elle se recouvre. Selon Hans Leisegang, cette façon de penser, propre à Hegel, découle de son étude de la Bible. Plus précisément, la pensée hégélienne d'une opposition transcendée par une synthèse supérieure serait inspirée de certains passages de l'Évangile de Jean, tels que: «Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit» (Jn 12.24), et: «Je suis la résurrection. Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra» (Jn 11.25)<sup>16</sup>. Cela amena Hegel à voir Dieu comme un logos ou une idée: Dieu Se manifeste dans le monde extérieur comme la vie d'une graine semée sur la terre se manifeste à l'extérieur. Pour l'essentiel, l'erreur de Hegel commence là.

Dans la Pensée de l'Unification, Dieu est un Dieu de cœur (amour). Son but de la création fut fixé et motivé par le cœur, l'élan émotionnel de

se réjouir en aimant un partenaire objet, et Il a créé l'univers par le Logos. Le Logos est le plan de la création dans l'esprit de Dieu. Il n'est pas Dieu Lui-même. La dialectique idéaliste de Hegel n'évoque pas le cœur de Dieu (amour) ni Son dessein créateur. Hegel n'explique pas Dieu comme un Dieu créateur, mais plutôt comme une sorte de vie qui germe et grandit.

Ici, comparons sa logique et la théorie unificationniste de la logique. Elles ont des similitudes, malgré les divergences de signification. Ce que Hegel appelle Logos correspond, dans la Pensée de l'Unification, à la conception ou au plan de la création de Dieu. Ce que Hegel décrit comme la dialectique du Logos correspond, dans la Pensée de l'Unification, à l'action de donner et recevoir dans l'Image originelle. Le schéma thèse-antithèse-synthèse de Hegel correspond au schéma origine-division-union dans la Pensée de l'Unification. Avec sa nature de retour et d'accomplissement, la dialectique de Hegel peut évoquer ce que la Pensée de l'Unification décrit comme un mouvement de développement en spirale dans la nature par l'action de donner et recevoir centrée sur le but de la création et, dans l'histoire, comme une histoire de recréation et de restauration. Hegel chercha à trouver l'idée dans la nature. La Pensée de l'Unification soutient que l'on peut percevoir l'Image originelle (image et caractère divins) dans toutes les choses symboliquement. Ainsi, la Pensée de l'Unification surmonte le panthéisme hégélien avec sa théorie de l'image pandivine, cette idée que l'image divine se manifeste dans tous les êtres créés.

### *Logique dialectique*

Rappelons que Staline publia « Le marxisme et les problèmes de linguistique » pour éteindre la controverse née dans les milieux académiques de l'URSS. La linguistique ne relève pas de la superstructure, concluait-il, et n'a donc pas une nature de classe. La loi de l'identité et la loi de la contradiction de la logique formelle étaient ainsi reconnues.

Mais si le cadre marxiste accepte la loi de l'identité et la loi de la contradiction comme des lois de la pensée, elles ne sont pas considérées comme des lois du développement du monde objectif. Tout en disant accepter la loi de l'identité et la loi de la contradiction de la pensée, ils disent que le monde objectif suit la loi dialectique de la contradiction (loi de l'unité et de la lutte des contraires). Cela contredit le principe de



base de la dialectique matérialiste, où la pensée est le reflet du monde objectif. Cette difficulté, ou aporie, est insurmontable<sup>17</sup>.

Ainsi, après la publication de l'article de Staline, la loi du monde objectif (loi dialectique de la contradiction) et la loi de la pensée (loi de l'identité) ont été séparées. En revanche, la Pensée de l'Unification affirme l'harmonie du changement (développement) et de l'identité dans le monde objectif ainsi que dans la pensée.

La pensée (ou cognition) au stade de l'entendement a surtout la nature de maintenir l'identité, car la cognition est alors accomplie en accolant le contenu sensoriel venant du monde extérieur avec les prototypes de l'intérieur. Cependant, la pensée connaît un développement au stade rationnel. Cela dit, elle avance pas à pas. La pensée a donc un aspect d'achèvement (c'est-à-dire un aspect maintenant l'identité) à chacune de ces étapes. La loi de l'identité et la loi de la contradiction sont ainsi naturellement reconnues dans la Pensée de l'Unification.

Plus précisément, quand la dialectique matérialiste dit accepter la logique formelle, et notamment les lois de l'identité et de la contradiction, que faut-il en penser? Au départ, la dialectique matérialiste affirme de façon catégorique que les choses doivent être vues comme en transformation et en évolution constante. Néanmoins, quand la dialectique matérialiste admet les lois de l'identité et de la contradiction, c'est qu'elle accepte l'aspect immuable des choses, ne serait-ce que dans la pensée. C'est une révision, voire un effondrement, de la dialectique matérialiste. En même temps, cela confirme la Pensée de l'Unification, qui considère les choses comme l'unité du maintien de l'identité et du développement.

### *Logique symbolique*

Il importe de rechercher l'exactitude ou la rigueur dans la pensée. Sur ce point, il n'y a rien à redire sur la logique symbolique. Et pourtant, peut-on juger la pensée humaine selon la seule rigueur mathématique?

Dans l'Image originelle, le Logos se forme par l'action de donner et recevoir entre le seongsang intérieur et le hyeongsang intérieur. Vu l'existence de lois et de principes mathématiques dans le hyeongsang intérieur, le Logos comporte des lois et des principes mathématiques; dès lors, tous les êtres créés par le Logos suivent des lois et des

principes mathématiques. D'où la capacité de la science d'étudier la nature de façon mathématique.

Ayant pour modèle le Logos de Dieu, la pensée humaine implique naturellement aussi des principes mathématiques. Il est donc souhaitable de penser avec une précision mathématique. On peut saluer ici l'importance de la logique symbolique, qui donne cette armature mathématique de la pensée. Mais il faut garder à l'esprit que, dans l'action de donner et recevoir entre le seongsang intérieur et le hyeongsang intérieur, le cœur est le centre. Cela signifie que dans la formation du Logos (parole), le cœur occupe une position plus élevée que la raison et les principes mathématiques. Par conséquent, à l'origine, un être humain n'est pas simplement un être de Logos (un être rationnel ou légaliste), mais plus essentiellement un être de cœur ou d'émotion. Notre pensée peut manquer de rigueur mathématique, mais si elle comporte l'amour vrai, nous nous ferons bien comprendre des autres.

Par exemple, si quelqu'un crie: « Au feu! », le propos est clair, sans être rigoureusement logique. En cas d'urgence, l'émotion de l'appel à l'aide imprègne l'énoncé. Malgré l'absence de précision grammaticale, on saisit aussitôt le sens des mots.

L'être humain est, à l'origine, l'union du Logos et de l'émotion. Par conséquent, en ne suivant que le Logos, un être humain n'exprime que la moitié de sa vraie valeur. En étant seulement rationnel, un être humain n'est pas pleinement humain; il ne peut l'être qu'avec l'aspect émotionnel. Des mots moins précis peuvent parfois être plus humains. En somme, tout un aspect de la pensée humaine exige de la rigueur, mais un être humain n'a pas à tout exprimer de façon précise et logique. Les paroles de Jésus fourmillent d'illogismes apparents. Mais alors, pourquoi ses paroles sont-elles si fortes? C'est que l'amour de Dieu y est contenu. Ainsi, même si nos paroles ne sont pas d'une logique parfaite, nous pouvons toujours transmettre pleinement notre message à autrui si l'émotion est bien exprimée.

### ***Logique transcendantale***

Kant affirmait que la connaissance est acquise en pensant à un objet (contenu sensoriel) à travers des formes de pensée *a priori*. Mais, pour la Pensée de l'Unification, le partenaire objet possède à la fois un contenu

(contenu sensoriel) et une forme (formes d'existence). De même, le partenaire sujet de la cognition a non seulement une forme (formes de pensée), mais également un contenu (image du contenu). La véracité de la pensée ne peut être garantie uniquement par ce que Kant a appelé les formes *a priori* et le contenu sensoriel. À l'inverse, dans la Pensée de l'Unification, le rapport nécessaire entre l'être humain et toutes les choses induit une correspondance entre les lois et les formes de pensée et les lois et les formes du monde extérieur, ce qui garantit la véracité de la pensée sur le partenaire objet.

***Une comparaison entre la théorie unificationniste de la logique et les systèmes traditionnels de logique***

Enfin, un schéma présentant une vue comparative de la théorie unificationniste de la logique, de la logique formelle, de la logique dialectique et de la logique transcendantale est présenté ci-dessous (voir *tableau 10.1*).

	<b>Théorie unificationniste de la logique</b>	<b>Logique formelle</b>	<b>Logique dialectique</b>	<b>Logique transcendantale</b>
<b>Formes de pensée</b>	Objective et subjective	Subjective	Objective	Subjective
<b>Contenu de la pensée</b>	Objectif et subjectif	Inexistant	Objectif	Objectif
<b>Lois de la pensée</b>	Loi de donner et recevoir	Loi de l'identité et loi de la contradiction	Méthode dialectique	Méthode transcendantale
<b>Schéma de la pensée</b>	Structure de l'image originelle	Inexistant	Inexistant	Inexistant
<b>Caractéristiques</b>	Théorie de la collation	Théorie de la forme	Théorie du reflet	Théorie de la synthèse

*Tableau 10.1*: Une comparaison entre la théorie unificationniste de la logique et les systèmes de logique traditionnels.

### Notes du Chapitre 10. Logique

1. Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure* (éd. française - voir Bibliographie).
2. Hegel déclarait dans l'introduction à la *Science de la logique*: « On peut donc l'exprimer ainsi: ce contenu montre Dieu tel qu'il est dans son essence éternelle avant la création de la nature et d'un esprit fini. » *La science de la logique*, G.W.F. Hegel, Encyclopédie des sciences philosophiques: I. La Science de la logique (Bibliothèque des textes philosophiques), Éditions Vrin, Paris.
3. Dans la section traitant de la « qualité » de « La doctrine de l'être », Hegel déclare: « L'être pur marque le début: parce qu'il est d'une part la pensée pure et, d'autre part, l'imédiateté elle-même, simple et indéterminée; et le premier commencement ne peut être médiatisé par rien, ni être déterminé plus avant. » *Hegel's Logic*, William Wallace (Oxford University Press, 1975, p.124 (en anglais).
4. Hegel précise: « Mais cet être pur, en tant qu'abstraction pure, équivaut au négatif absolu; ce qui, sous l'aspect immédiat, équivaut au néant. » (*Ibid.*, p.127).
5. Hegel ajoute: « Le devenir est la première pensée concrète, et par conséquent le premier concept, alors qu'au contraire, l'être et le néant sont des abstractions vides. Le devenir n'est que l'énoncé explicite de ce qu'est l'être dans sa vérité. » (*Ibid.*, p.132).
6. L'idée absolue à la fin de la philosophie de l'esprit est réelle, tandis que l'idée absolue à la fin de la logique est abstraite. W.T. Stace fait ce commentaire: « L'idée est donc à la fois sujet et objet ici. Tout le développement de l'esprit depuis ses toutes premières étapes a été motivé par cet élan unique, à savoir combler le fossé qui sépare le sujet et l'objet. Ce processus est à présent complet et le développement de l'esprit est achevé. Le sujet et l'objet sont maintenant identiques. La réconciliation absolue est atteinte. Et puisque l'idée a maintenant elle-même pour objet, elle est vue comme ce qu'elle est, conscience de soi, l'idée absolue. C'est le même résultat que nous avons atteint à la fin de la logique. Mais l'idée absolue telle qu'elle se trouvait à la fin de la logique était encore abstraite dans la mesure où elle n'était qu'une catégorie. L'esprit absolu est la même chose qui s'est maintenant donnée une actualité, est passée de la sphère de la pensée pure, des catégories, à l'existence réelle. » *The philosophy of Hegel: A Systematic Exposition* (New York: Dover Publications, Inc., 1955), p.516.
7. À la fin de la *Phénoménologie de l'esprit*, Hegel déclare: « Ce processus de transformation est un cycle qui revient en soi, un cycle qui présuppose son début et n'atteint son début qu'à la fin. » S'agissant du caractère circulaire de la philosophie de Hegel, W.T. Stace explique: « La sphère de l'esprit absolu met fin au système hégélien. Il apparaît comme le résultat final de tout développement. Cependant, conformément aux principes hégéliens, c'est aussi le fondement absolu, le début. Ainsi, la fin de la philosophie est aussi le début. C'est ce que veut dire Hegel lorsqu'il dit que la philosophie est un cercle qui revient à soi. Ici, à la fin du système de philosophie, nous atteignons la philosophie. Si on se demande quelle est cette philosophie à laquelle on arrive, la seule réponse possible est de reprendre la logique au début. Ayant ainsi atteint la fin, nous devons, pour l'expliquer, repartir du début. C'est le cercle de la philosophie. La logique, avec laquelle on a commencé, traitait de l'idée. Ici, à la fin de la philosophie de l'esprit, nous atteignons à nouveau l'idée, l'idée à présent réelle, existant dans l'esprit philosophique. C'est ici qu'est consommé le processus du monde. L'idée éternelle, en pleine concrétisation de son essence, se fixe éternellement au travail, engendre et se réjouit comme un esprit absolu. »

*The philosophy of Hegel: A systematic Exposition* (New York: Dover Publications, Inc., 1955), p.517-518.

8. Engels, moquant les lois de l'identité et de la contradiction dans la logique formelle, écrivait: « Pour le métaphysicien, les choses et les idées (leurs reflets mentaux) sont isolées, doivent être prises l'une après l'autre séparément, sont des objets d'étude figés, rigides, donnés une fois pour toutes. Il pense en antithèses absolument irréconciliables. Sa communication est oui, oui; non, non; car tout ce qu'on peut dire d'autre vient du malin. Pour lui, une chose existe ou n'existe pas; une chose ne peut pas être à la fois elle-même et autre chose. Le positif et le négatif s'excluent absolument l'un l'autre; la cause et l'effet sont dans une antithèse rigide l'un à l'autre. » *Anti-Dühring* (Moscou, Éditions du Progrès, 1969), p.31 (éd. en anglais). (*Éd. française - voir Bibliographie*).

9. Masatane Iwasaki, *La logique contemporaine* (en japonais) (Chiba, Azusa Shuppansha, 1979), p.31.

10. En réponse à la question: « Est-il vrai que la langue est une superstructure sur la base? », Staline opposa un démenti formel à l'idée de créer une nouvelle langue à la place de la langue russe: « Sur ce point, le langage diffère radicalement de la superstructure. Prenons, par exemple, la société russe et la langue russe. Au cours des trente dernières années, l'ancienne base capitaliste a été éliminée en Russie et une nouvelle base socialiste a été construite. Malgré cela, la langue russe est restée essentiellement ce qu'elle était avant la révolution d'octobre. Quant au stock de base de mots et au système grammatical de la langue russe, qui forment le fondement d'une langue, ils ont, après l'élimination de la base capitaliste, loin d'avoir été éliminés et supplantés par un nouveau stock de mots de base et un nouveau système grammatical de la langue, ils ont été préservés dans leur intégralité, ne subissant aucune modification sérieuse. Ils ont été préservés précisément en tant que fondement de la langue russe moderne. » *Le marxisme et les problèmes de linguistique* (Beijing, Éditions en langues étrangères, 1972), p.3-5.

11. Masatane Iwasaki, *La logique contemporaine* (en japonais) (Chiba, Azusa Shuppansha, 1979), p.37.

12. S'agissant de la logique dialectique, le Japonais Tsunenobu Terasawa écrit dans la préface de son *Essai sur la logique dialectique*: « Environ 150 ans se sont écoulés depuis que Hegel a écrit la *Science de la logique* (1812-1816). Entretemps, nul n'a écrit de système de logique dialectique pour le remplacer. Même si le besoin de logique dialectique dans une position matérialiste a souvent été souligné, nul ne s'est encore attelé de façon systématique à son écriture. » *Science de la logique* (en japonais) (Tokyo, Otsuki Shoten, 1957). Même après que Terasawa ait écrit cela, aucune logique dialectique systématisée ne semble être apparue.

13. Kant écrivait: « Toute notre connaissance commence par les sens, et passe de là à l'entendement pour terminer par la raison. Au-delà, il n'y a pas de faculté supérieure en nous. La raison, comme l'entendement, peut être employée d'une manière purement formelle, c'est-à-dire logique, où elle fait abstraction de tout contenu de connaissance. » *Critique de la raison pure* (*éd. française - voir Bibliographie*).

14. Hegel observe: « Mais chaque caractérisation supplémentaire et plus concrète entraîne la perte de l'intégrité et de la simplicité du début. Ce n'est que dans cette pure indétermination et à cause d'elle qu'il est néant, quelque chose d'inexprimable, ce qui le différencie du néant est une simple opinion. Il ne s'agit que d'avoir conscience de ces commencements, à savoir qu'ils ne sont rien d'autre que ces abstractions vides et chacune des deux est aussi vide que l'autre. » *La logique de Hegel* (*Ibid.*).

15. Kazuto Matsumura, *La logique de Hegel* (en japonais) (Tokyo, Keiso Shobo, 1959), p.40.

16. Johannes Hirschberger, *Histoire de la philosophie III: La période moderne* (éd. en français - voir *Bibliographie*).

17. Selon Akira Seto, le débat sur la logique dans les années cinquante a rencontré les difficultés suivantes:

(i) Difficulté dans la théorie du reflet de la logique: il a été affirmé que la loi de l'identité et la loi de la contradiction sont relatives, car elles reflètent la relative immuabilité de la réalité objective, alors qu'elles sont absolues comme formes de pensée ou règles de fonctionnement de la pensée. Mais ici se dresse une objection: si la loi de l'identité et la loi de la contradiction ne sont que des reflets relatifs de la réalité, elles ne peuvent naturellement avoir qu'une validité relative.

(ii) Difficulté dans la théorie de l'opération de la logique: la logique formelle est la logique de l'opération en ce sens qu'elle ne concerne pas la véricité de la pensée, mais sa validité. Il a donc été affirmé que la loi de l'identité et la loi de la contradiction ne sont pas des reflets de la réalité, mais bien des lois et des normes de la pensée. Mais admettre des lois de la pensée détachées de tout rapport avec l'existence impliquerait de perdre le fondement matériel et tomber dans l'apriorisme kantien. *Épistémologie et dialectique contemporaines* (en japonais) (Tokyo, Sekibunsha, 1976), p.234-237.

La difficulté indiquée par l'auteur dans le texte se réfère à la partie (ii) ci-dessus. Pour résoudre les deux difficultés ci-dessus, Seto suggère de reconnaître que les deux contradictions de la loi de la contradiction, à savoir la contradiction dialectique et la contradiction de la logique formelle, sont à l'origine d'une nature différente. Cependant, considérer les deux contradictions comme étant fondamentalement différentes reviendrait à perdre le fondement matériel. Après tout, les problèmes ne sont pas du tout résolus, comme le souligne lui-même Seto: « Cela ne résout pas tous les problèmes... Une question se pose: pour quelle raison il est apparu que les lois de la contradiction exprimaient simultanément deux contradictions essentiellement différentes. » (*Ibid.*, p.250).